

Thierry Salaün

# L'œil du cyclone

Poèmes



Cracheur de Vers

**Thierry Salaün**

# **L'œil du cyclone**

**Poèmes**

Ces textes sont sous Licence d'Art Libre : vous pouvez les copier et les diffuser librement à condition d'en citer l'auteur.

Vous pouvez également visiter mon site web :

<http://zerealpolo.free.fr>

Contact : [zerealpolo@zone-mondiale.org](mailto:zerealpolo@zone-mondiale.org)

Illustration de couverture : Paranoïaque

## SOMMAIRE

Vaines saisons...	5
Dans la forêt...	6
Princes de noir vêtus...	10
Marylin	11
Missed Miss T. Shirley	12
La sirène	13
Le jour naît d'Aur Or e...	14
GUERRE 1	15
GUERRE 2	15
GUERRE 3	16
MANDRAGORE	17
PANIQUE	18
Noyée dans les draps blancs	19
Alchimie	20
Souplement, un voile tissé par les ombres	21
Le Temps d'une Autre Terre	22
La soif...	24
"La rosée sur mon front..."	29
Nos rives d'orage...	30
FARCE...	32
AURORE...	33
Le fleuve...	35
TOI...	36
FLEURS DE CHAIR	38
RÊVE DE FOU...	40
Maître des brûlures de l'acide...	41
Dans les bras nacrés du sommeil...	42
VAGUES D'OR ENFANTINES...	43
Naufrage...	45
SOUVENIRS...	47
Les brumes matinales des champs s'élevaient...	49
LES ROIS...	50

**Vaines** saisons ; la ville jeune encore  
Sent déjà planer l'Ombre de la mort.  
Campanae funebris tinnitus  
Cristal amer le glas sonne, cligne et Tousse !

## Dans la forêt...

1

Elle m'a dit

Ne reviens plus me voir

Ses yeux roulaient

Alors que je l'étranglais

Après qu'elle m'eut assassiné

\*

Les spectateurs ont dévoré le procès

2

Éternité nocturne du monde

Dans la lente agonie solaire

Les nymphes du Chaos

Semblent s'être soumises

La MAGIE

Pétrifiée ?

3

Les murs de la cité étaient d'acier poli :  
immense immense jeu de miroir  
assurant l'illusion d'un espace infini

4

Le silence de mes cavernes cérébrales

Humides et glacées

Implose

En flasques lumières

Sous le cri du Nécromant

Front brûlé

Le sceau de l'éclair

Traversée de monstres solaires  
La mécanique virtuelle  
Joue  
Les entrailles brisées

Mondes en fuite  
Sous la menace des étoiles  
Lames d'acier  
En équilibre au dessus de ma tête

5

Tapis au creux d'un chêne, je recherche  
le sommeil. Mon drap est le voile soyeux  
de la nuit.  
La marque de fer rouge qui barre mon front  
semble vivante. Je la caresse de la main  
car la douleur éveille en moi le souvenir.

6

Au centre de la Nécropole palpait le cœur  
métallique de l'Horloge. Les rues, fleuves  
dociles, brassaient les sombres phalanges  
d'une indifférence monstrueuse. La perfection  
de l'Orchestration nous rassurait.  
Je me demande comment, un matin, je me suis  
réveillé vivant à l'extérieur de la ceinture urbaine,  
à l'orée de la sinistre forêt qui la côtoyait.

\*

Puis je me suis enfoncé dans l'espace luxuriant  
qui s'offrait à moi.

7

La plainte du loup blanc, triste appel à la lune,  
Résonnait dans la forêt...  
S'approchèrent deux filles aux longs cheveux. L'une  
Sublime, se déhanchait ;

L'autre, vêtue de cuir jouait de la guitare  
Électrique, en sifflant des runes de métal.  
Un signe ! Mon cœur se tordit d'un désir brutal  
Qui me décida à les suivre sans retard.

Nous pénétrâmes dans une grande clairière  
Où dansaient sans répit des êtres fantastiques  
Un terrible centaure secouait sa crinière

Des elfes dans le vent jouaient de la musique ;  
Et des nymphes valsaient m'entourant de leurs bras...  
Les ombres nous changeaient en d'immenses cobras.

8

Un satyre  
Arracha l'Étincelle de ses sabots de pierre

Dans la flamme marine  
Vénus  
Sublimement ruinée  
Léchait le cul de Lucifer

9

Réfugiés dans la forêt  
Les enfants pratiquent d'étranges jeux

Avec Eux  
Je me suis baigné  
Dans le feu ruisselant de la fièvre tropicale

10

Ses yeux                    des bijoux  
Emmêlaient  
L'écheveau de mes pensées

De ses lèvres            sanguines  
S'échappaient les soupirs  
D'un alphabet étranger

Magicienne  
Avec ta langue  
Dis-moi si tu m'aimes

11

Nous avons couru les bois.  
Avec l'encre des étoiles  
Elle a enflammé la voile délirante du rêve

Quand Elle disparu  
En de grandes volutes de fumée  
Nous avons regagné  
La clairière aux Orphelins.

12

Arriva le moment de m'embarquer  
Pour le couchant.

Les enfants  
Avaient décoré les arbres  
De rubans multicolores.

Ils avaient revêtu  
Le costume d'un dragon rouge  
Et m'encerclaient  
En une ronde merveilleuse  
En poussant des cris d'Apaches.

13

Âge d'Or mythique,  
Paradis ?  
laissez-moi rire !

Je préfère  
Les feux de l'Aurore  
Sur les lèvres d'un nouveau-né ;

Dans la forêt.



## **Princes de noir vêtus...**

Quand son ombre de passage sur les trottoirs  
Laisse filer les yeux sur un cil dérisoire,  
Comme le temps d'un bref éclat dans l'entonnoir  
Le chat se dévoile seulement noir sur noir.

J'ai entendu ses hurlements natifs dans  
L'oubli, un long tunnel creuser à coups de dents,  
Lorsqu'en quête d'une nouvelle compagne  
Ce prince perdu remue villes et campagnes.

Terres que j'ai quittées, j'ai dédié ces cris,  
Sur un obscur écueil sur lequel je m'ennuie,  
Aux survivants d'été. Comme ils s'aiment et rient...

Le jour qui blêmit, oh, et si proche est la nuit...  
Comme ils sombrent et dansent dans la chambre noire,  
Et s'entendront gémir dans la peau d'un chat noir.

## Marylin

Ivre dans la fanfare  
Vivre loin du cafard  
Dans un phare  
Ou dans un buil  
Ding dong  
Dis-donc  
Où-est la tuile ?

J'ai du abuser de gin  
J'vois tout'la place couverte de Djinns  
Des trav'los "Bye-bye la mine !"  
Trav'ling avant sur la gamine

Marylin & la lune  
Mary-lune & ma Line  
Noctambules  
Belles de nuit  
Somnambules  
Passé minuit

Ma Line souvent si belle  
A faire cramer les décibels  
Baise à l'aise dans un parking  
Tout comm'dans une soirée smoking

Marylin & la lune  
Mary-lune & ma Line  
Vestibule à l'infini  
Préambules  
& compagnie...

La machine s'affole  
Marylin en raffole  
Je la gave de musique  
Cornet-piston tout'la clique

Un'parade frénétique  
Pour mélomanes fanatiques  
Et qui enfin se termine  
Dans le lit de Marylin

## **Missed Miss T.Shirley**

Elle aime les fétiches  
En bois de teck  
Les fringues les postiches  
Dread locks Hi-tech  
Ragga-reggae style Tosh Peter

Elle nique les potaches  
Gavés de tech  
No musique qui tache  
Sur fond de tech  
Nique Mais préfère Teuchè Keurbè

Elle joue du sax fastoche  
Se tape un steak  
Un bœuf-blues chez "Patoche  
& les Aztèques"  
Sous le pseudo : Miss T.Shirley

I've missed missed missed Miss T.Sh...  
I've missed missed missed Miss T.Shirley  
I've missed her  
Hey Mister !

## La sirène

La lune : un joyau glacé  
Que baise la terre agacée  
Là sur un pâle cimetière  
Où tes doigts glissent comme du lierre

Isolé dans ce secteur  
Désolé Explorateurs  
En quête d'un peu de pluie  
De soleil et de magie

La nuit a largué sa voile  
Qui transpire des étoiles  
Sur tombes et trottoirs  
Londres grise de brouillard

Isolée la jeune fleur  
Dont tu sucés la liqueur  
Dans le ventre d'un Boui-boui  
Aux murs tachés de cambouis

Aube courbe cité polie  
Aux murs nacrés de Folie  
Rechercher ma jeune sourde  
Près du môle ou de la lourde

Le soleil brûle tes yeux  
Et enflamme tes cheveux  
Les mêlant à l'or amer  
Quand tu retournes à la mer

## **Le jour naît d'Aur Or e...**

Comme les vents s'offrent au Soleil,  
notre mer repose sous le Ciel.  
la voici folle et impure  
écumer blême sous la torture,  
s'étirer, se tourmenter  
pour un amant qui l'a quittée.

Gare au navire toutes voiles dehors  
qui défiera ses désaccords !

Naître en les nues,  
n'être, en être déchu,  
les effleurer le jour du nom  
aux points des lèvres de l'horizon...

La nef sucrée de rides dorées  
sombre dans les reflets des mers mordorées.

## **GUERRE 1**

Larmes aveuglantes des mers  
Déchues de la pupille solaire  
Si calmes  
Trop calmes  
Larmes de rage  
Que survole un aéroplane  
Sombre présage  
A l'horizon

## **GUERRE 2**

Jour de feu...

Flûtes d'opium, grisées  
Fuite, larmes brisées.  
Fifres rouges ! Des cris  
Fuguaient sous la pluie...

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Les rythmes africains  
Des sanglots de leurs corps  
Suppliaient les accords  
D'un dieu américain...

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Jeunes, traîtres et beaux,  
Les mains percées de bijoux,  
Gouttes, fluides rubis...

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Aux diamants de leurs cris  
S'unissaient le phosphore  
Et le sexe de la mort.

### GUERRE 3

Le ciel pleure des étoiles.  
Ses seins, d'obus sont percés.  
La peur, aigre lait caillé,  
Aux gorges nouées d'étoiles  
Arrache des cris, des râles.  
Monstres ! ...déluges qui râlent.

Gueules coites édentées...  
Les rues, tapis rouges plantés  
De fleurs aux chairs éclatées,  
Sous les cieux délattés,  
Craquent, se fissurent et tombent  
Aux bas-enfers sous les bombes.

Sous des squelettes de cendre,  
Excrétions d'immeubles,  
L'acier et le sang se rendent  
S'encastrent à la terre meuble.

Pompeï, l'antique nom...  
Un Vésuve de canons !

Lost song,  
Chanson égarée au cœur,  
Last song,  
Où la pluie tordue se meurt.

Silence, voile de cristal,  
Diaphragme du mort-monde,  
Se dépose sur l'étal,  
La vitrine de l'immonde...

D'en bas, des cadavres noirs  
Tendent l'oreille au printemps.

Chancelants, couverts de foires,  
Ressortent les survivants.

## MANDRAGORE

De longs corps desséchés  
Lentement se balancent  
Au vent noir desséché  
Elle gémit : la potence

De blancs corps illunés  
A la tête violette  
Comme des nouveaux-nés  
Vestiges d'une fête

Au vert vent de la nuit  
Qui chasse les odeurs  
De cette chair pourrie  
Furtivement un CRI...

Dans le terreau  
Terre brûlée  
Souillée du sang des condamnés  
Seulement victimes du Passé  
Du Présent ou de l'Avenir  
Dans ce noir lit de pourriture  
Mélange de sang et d'Humus  
Dans cette parcelle fertile  
Elle croît  
Elle se mature  
Cette curieuse plante immature  
Dans un élan de Magie  
Elle se nourrit de nos Folies  
Elle pousse  
Elle pousse  
Elle pousse encore  
La  
    Man  
        dra  
          gore !



## PANIQUE

Peur sur la ville cérébrale !

Le lobe frontal bouillonne...

ou se liquéfie.

Profondes fixations du sol,

affolement oculaire :

élasticité des distances ;

course poursuite !

Un homme s'apprête à sauter d'un immeuble.

Vertige !

Le pavé lui colle déjà au front.

Il saute.

**Noyée** dans les draps blancs, Gwendoline me sus  
Sure, non sans malice, la métamorphose  
Sensible, là, où se joignent ses cuisses roses.  
En ce lieu qui, bien avant que je ne le susse

Délectable calice aux mûres quintessences,  
Me semblait une lune, ulcérée comme un lys,  
J'observe fasciné la lente incandescence  
Des lèvres suintantes surgissant des abysses.

## Alchimie

Le Noir Alpha, limbes du Nord vides de sens,  
Morne séjour des âmes des enfants païens,  
Que tourmentent les mouches, les divines Essences  
Corrompues qui encensent ces salles, où baille un  
Cul rougi de vives claques froides : l'ang'gardien.

A l'Antipôle déchu, s'élèvent en jardins  
Les blancheurs éclatantes, et les tours ciselées,  
Glaces du Sud, lumière aux traîtres aiguillons,  
Où gémit dans l'oubli la fillette isolée  
Dont la vierge immaculée se saisit du nom.

U, le centre de la Rose, unités cycliques,  
Le stable mouvant, la verte alchimie, mystique.  
Est : l'initial chasseur et pourpre fratricide.

L'Ouest, la violette porte au fin laser vicieux,  
W(ay), l'Oméga ultime, l'O suprême acide,  
Trompette aiguë qui sonne l'effondrement des Cieux !

**Souplement**, un voile tissé par les ombres  
Incrustait de l'Or sur ton corps nu et sombre.  
Mes doigts, lentement, descendaient électriques,  
Enfantant un frisson humide, extatique.

Sens-tu ce venin que distillent les anges ?  
Il s'écoule acide en nos veines étranges.  
J'aperçois, unique, la porte de tes lèvres,  
Haletante et ouverte comme d'une fièvre.

Je vais crocheter, de ma clé mélodique,  
Le verrou mouillé de ta boîte à musique.  
Tes soupirs se fondent à mes râles sauvages ;

Maintenant, tes yeux sont emplis de lumière ;  
Tes lèvres noyées exhument un cri de rage,  
D'hiéroglyphes brûlants, rouges et verts.

## Le Temps d'une Autre Terre

Je marchais au hasard  
Perdu dans mon ghetto  
Mental et dérisoire  
Entre  
    deux verres de trop

La nuit pourpre écarquil  
Lait son grand Œil lunaire  
Tout en voyant venir  
Le temps d'une autre Terre

Brisée comme une épave  
Tu traînes au bord de l'eau  
La pluie nocturne lave  
Tes yeux  
    sombres îlots

La mer m'a aperçu  
Qui vomissais ma bière  
C'est écrit dans les nues  
Le temps d'une autre Terre

Comme un mage somnambule  
Accroché à un fil  
Permanent funambule  
J'entrevois qui défilent

Des fleurs aux pétales cuivrés  
Poureléchant le soleil  
De leurs langues nacrées  
Bordel ! Sont-elles belles

Toi tu restes accrochée  
Voire rivée au comptoir  
Tes globes colorés  
Sont ces fleurs dérisoires

Nos yeux cools mélangés  
Près de nos verres de menthe-pastille  
Sur ta cuisse élancée  
Sont-ce mes mains qui montent ?

Solistes troublés  
Au fil des saisons  
Nous pleuvrons silencieux  
Insultant la raison  
Pour s'envoyer aux Cieux

## LA SOIF...

Une lame d'ombre et d'or  
Glisse sous mes paupières  
Lorsque je m'endors...

Souples souvenirs, d'hier  
De la moite chaleur,  
D'un fœtus et son pouce de verre  
Un matin oublié de tous,  
A peine baisé de lumière...  
La profonde et pourpre nuit tremble,  
Se brise sous une arche lunaire.  
C'est ainsi que tous  
Nous entrons  
Dans nos vaisseaux-tombes,  
Direction : les éléments.

Prendrons-nous notre pilule au cyanure ?

Les jardins où nous errions  
Sont rasés,  
Jardins brûlés.

Ah ! Qui me parle de Paradis ?  
Dois-je donc me soumettre au rituel ?

Les sulfureuses allées de mes sens  
Proches et subtiles,  
Mes pensées,  
Folles parmi les blancheurs artificielles dérivent,  
Frêles épaves emportées  
au débit d'une onde aride.  
Voilà que je sombre en ces sables mourants  
Que l'homme nomme Temps.

Et de la nuit écarlate tant espérée,  
Cette nuit que je revois en rêve,  
Puis ces cieux aux lambeaux violacés

Par dessus cette antique mare  
Où se baignent des enfants fous  
Le dos orné d'ailes diaphanes,  
Coulent des perles que je file en vers.  
Oh, combien de fois ai-je voulu les rejoindre,  
Mais aussitôt, la raison :

" Chasseur de perles lunaires  
où va donc ta Folie ?  
Noyée dans l'Erreur  
Comme une épave millénaire. "

Elle m'espionne, me sonde,  
Me soupçonne et me piège.  
Et sa douce belle voix, agréable,  
Elève des barrières.  
Vaine comédie :  
Les songes d'hier  
Les livres maudits...  
Cette fois, elle m'exaspère.  
Je m'en irais loin,  
Bien loin dans le désert,  
Où la voix de cette sale petite fouine,  
Qui grésille comme de l'Huile,  
Ne pourra plus me déchirer le front.  
Je la laisserai brûler  
Sous l'Œil-Brasier du Soleil.

Les chiens ont gémit  
Au pied des villes.  
Leurs liquoreux abois  
Ont encensé la nuit.  
Maintenant, ils courbent l'échine.

Sur des dunes-ruines  
Se lèvent des spectres  
Aux lèvres espérant la bruine.  
Ces mirages dont la chair  
Fourmille de bulles-océans  
Dévorent les cris déformés  
Des hordes humaines.



Mes pas feutrés  
Ont tracé des sillons  
Dans le silence.

Nombre de contes  
Pèsent sur le désert.  
La soif,  
Les illusions,  
Les mages,  
Et ces Djinns  
Qui se contorsionnent  
Comme une buée de fakirs,  
Sublimés du goulot au cul d'une fiole.

Le sable, la poussière,  
Et l'air qui se trouble.  
La cervelle, liquide,  
Bouillonne dans le chaudron  
De mon crâne parcheminé.

Et la soif sous le ciel,  
Bouclier de cuivre.

Soif,  
Chaude cervelle,  
Eau-mirage,  
Bouteilles vides.

De quoi se plaignent les noyés ?  
Que boire d'autre que les larmes ?

Désert,  
Le silence,  
Doucement coloré  
D'un crépitement.

Est-ce cela le sifflet qui précède la mort ?  
Aigre-doux,  
Comme une voix enfantine

Suspendue près d'un éclat de rire.

" Si je croise un homme,  
Une femme ou un prêtre,  
Je l'écorcherai et laperai son sang. "

Je délire.

Ma peau s'écaille,  
Mes ongles déchirent l'air.  
C'est la raison  
Qui me raccroche à la vie.  
Vas-t-en putain,  
Ou bien, écoute sagement.

Offre moi

Les richesses de ce monde :  
Je brûlerai ces vieux papiers jaunis.  
Qu'on me tende  
Le fils d'Abraham :  
Je l'armerai d'un glaive nommé : Insoumis.

Vendez-moi un Dieu,  
J'ouvrirai son gosier.  
Et sa gorge ainsi déployée,  
Tremblera écarlate  
Dans une hystérie nécrophage.

Bientôt la nuit,  
Ses sortilèges.  
Ma folie même se dessèche.

Mes ouïes bourdonnent  
de ce sifflet envoûtant.

Une douceur  
Molle très  
souple très  
subtile  
Sensuelle

Un chant tout proche.

La mort ?  
Non, ce sont des chameliers  
Ivres de fumée.

Nomades,  
J'aime vos chants  
Votre rythme  
Fluide et sifflant  
De mystérieuses spirales.

J'ai tracé naguère  
De semblables sphères.

Pour une goutte de vie  
Je donnerais la mienne.

Les fils du désert  
Ont apaisé ma soif.  
L'étalage nocturne  
Brille de mille bijoux.  
Leurs vagues viennent mourir  
Au creux de mes mains.

Nous humons sous ce décors  
Le choc de nos crises individuelles.  
Je ne suis qu'un mage  
En un lieu magique.  
J'ai vu et appris,  
Maintenant, je rêve.

Mes yeux et mon ouïe parlaient,  
Mon corps entendait.  
Mais il me faut aller  
Car j'ai grand soif !

" **La rosée** sur mon front  
éveille une fraîcheur  
si calme et paisible,  
peut-être lointaine,  
que,  
qu'il me semble  
avoir posé les lèvres  
sur la coupe  
emplie de ce vin jeune et vert  
dont rêve l'amant de ton rêve.

Où te caches-tu amie ? "  
Tu gazouilles au creux de ma main.

" Nature,  
Je baise tes doigts  
d'un rire.  
Oh, je sais,  
Je t'ai aimé toute une nuit,  
une vie  
mariée au jour.

Libre de quitter  
tes larmes maternelles.  
Libre de te revoir.  
Libre, libre, sans limites...  
Libre de pleurer,  
libre de ma joie,  
libre de t'aimer.

Ô ma reine,  
tes haillons sont des dentelles  
aux mailles dressées  
par d'habiles araignées irlandaises.

Je possède ton sourire  
Dans l'écrin de ma mémoire.

Tes larmes appellent les miennes.

Mes émois puérils te séduisent-ils ? "

## Nos rives d'orage...

Ses yeux, couleur de sable  
Planétaire cherchaient  
Soupir de quelque fable,  
Autant qu'ils se fâchaient,  
Une route un désert,  
Un joyau que l'on serre.

Ô, dès qu'en pleine mer  
Aux brumes du matin,  
Le ciel -ou l'eau amère-  
De l'ardoise se teint,  
On se surprend perdu,  
Ombre dans le désert.

Le poing qui se resserre  
Ronge l'Œil éperdu.  
Silence et bouche bée,  
La perle a disparu.  
Une mouche gobée,  
L'on s'étrangle : " Perdue... "  
(De rage !)

Des années durant, Il  
A couru d'Elle en Îles ;  
Souffle singulier,  
Va-nu-pieds bien souvent,  
Il se voulait allier  
Son rire au pied du Vent.

Elle attend au sommet  
D'une tour d'Orient.  
Et ses lèvres semaient  
Les mots clairs et brûlants  
De la Chanson d'Arthur  
Dont l'âme se torture.

Bien plus tard, dans le Temple,  
Elle et lui réunis,  
Leurs deux corps qui se tendent  
En leurs amples habits,  
Se conjuguent détruits,  
Tendent à l'infini.

Au large il a pêché,  
Une idée, une clé.  
" Bien. Qu'il soit anathème... ",  
Se frotte le prélat.  
Lui, comme un dieu qui aime,  
Tonnerre et se débat.

" Voici, dit-Il à Elle,  
Que l'ange bât des ailes.  
Je t'offre une furie :  
Ce rayon de soleil  
Vole comme tu ris,  
Vaisseau bleu et vermeil. "

Elle n'a point compris,  
La beauté sans cervelle,  
Et naïve elle prie  
Croyant à un blasphème.  
Alors, lui, l'infidèle,  
En sanglots se réveille.

Il a couru les mers,  
Dévoilé les montagnes,  
Sucé les sucs de fer,  
Savouré les campagnes.  
Il s'est pendu aux vents  
Et a pleuré devant.

Alors bavant la mort,  
Il a brisé l'accord.  
Et comme ces marins,  
Dévorant son destin,  
Il a pissé dément  
Sur ce qu'il aimait tant.

## **FARCE...**

De profundis mysterii  
Le sang s'enfuit  
Aux arcanes inférieures  
N'oubliez pas votre offrande au soleil  
Dieu de la vie  
Vaste cité  
Tour ciselée  
Sursum deosum  
Perle d'effroi  
Vertige  
Traumen Sie  
Un homme  
Une femme  
Un enfant  
Une pièce éclairée  
Couleurs vives  
Teintes pastels  
Ils mangent  
Vision d'un bonheur  
Lignes de fuite  
Saccades cubiques  
Cristaux liquides  
Dieu entre dans le monde  
Le monde se réduit en ville  
La ville en tour  
La tour s'engouffre dans la pièce  
Revers de réalité  
La pièce se fait homme  
L'homme se plait femme  
La femme envahit l'enfant  
L'enfant pleure  
Suce son pouce  
Requiem Aeternam  
Le grand mystère

## AURORE...

" Cette nuit sera offerte aux furies élémentales "

Leurs doigts filandreux et glacés  
S'étirent longuement,  
à ne plus paraître :  
parés d'anneaux...  
Son visage,  
reflet des fleurs flétries,  
s'éveille déjà ; trop loin.

Un lieu ???  
Une torpille passe et scintille.  
Les cieux sont déchirés.  
Est-ce l'indication d'un Sabbath prochain ?  
Un chemin ouvre monts, vides & forêts.

Une orgie ogresse approche.  
L'odeur des latrines démoniaques se fait plus poche.  
La fable s'en aperçoit  
maigre comme la faim,  
ouverte d'amour,  
affamée des rimes en fête  
qui dansent, se tordent  
pour se recroqueviller  
dans les flammes bleues  
et sur les braises de nocturnes brasiers  
qui grésillent.

Les lyres sont absentes de ces instants,  
Bannies,  
leur cristal se brise.

La salle du cabaret s'étire ;  
les murs se fissurent,  
s'ouvrent à la lumière  
qui s'engouffre  
fluide mais puissante,



porteuse des ombres,  
liée aux sylphes et aux tempêtes  
qui, vagues terribles  
éclaboussent les hôtes  
de cris, et de hurlements titanesques.

Le limon s'écoule,  
sèche, durcit, se craquèle ;  
puis s'étend une plaine aride.  
En son centre vibre un bûcher  
sur l'antique piano  
aux têtes de bouc  
et de bélier.

**Le fleuve,**  
grossit de nos larmes  
fardées de poussière d'étoiles,  
inlassablement  
s'écoule de la paume de nos mains,  
des poignets aussi  
où s'entremêlent veines et artères.

Le rouge baiser.  
Les lèvres de la plaie palpitent  
en un effet de succion de vides.

Le cœur se vide  
avec un agaçant mouvement  
d'horlogerie parfaite,  
ce même mouvement  
qui a rythmé l'existence.

La danse ronde des feux-follets  
dans les champs où  
pourriront nos cadavres  
signe l'ultime échéance.

**TOI...**

Ceignez vos pagnes de chair,  
Ou suppliez vos dieux tutélaires,  
Car mes mots,  
Que brisent les éclairs,  
Faucheront les hameaux  
Et saigneront des chimères.

-----

Nulle Merci.  
" Tes fils, nous ne sommes pas. ",  
Clament ceux qui furent occis  
Pour de funestes repas.  
" Nous ne voulons point de ce repos  
Nourrit aux neuroleptiques ;  
Ni dans ce pâle dépôt  
Nous gaver de la Foi extatique. "

.....

D'aucuns déjà s'immolent,  
S'imaginant prophètes,  
Sur d'antiques autels étranglés d'herbes folles,  
Puis élevant leurs têtes  
Tranchées, sur les foules de gypse  
Bavent : " voici venir les feux de l'Apocalypse ! "

" Repentez-vous, impies. ",  
Fulminent-ils encore,  
Ivres comme des toupies  
Qui ont perdu le Nord.  
Sombres rats que voilà, avec leur saint Salut.  
Ils délirent trop mal quand ils suent des hallus.

Je ne sais pas une guerre  
Qui fut juste ; et crois  
Bien que naguère,

Tyrans : prêtres et rois  
Furent aussi animés par la pourriture,  
Que ceux qui viendront dévorer notre pâture.

-----

Digne fils, bel enfant,  
De palais, tu n'auras,  
Tes ongles grattant la terre en sortiront en sang.  
Ta peau que tu verras  
Se rider, la chair qui flasque et molle  
La sous-tendra, te remplira d'horreur  
Car ainsi est le temps et sa course folle.  
Non ! Point d'Apocalypse !  
La vérité, c'est Toi.

## **FLEURS DE CHAIR**

Fleurs de chair  
Fleurs sanguines  
Fleurs de chair  
Sur champ de mines

Corps de chair  
Corps en ruine  
Fleurs de chair  
Sur champ de mines

Univers  
Rouge uni  
Tapis rouge  
Pour les vers  
Affamés du festin  
De cadavres

Ô Fleurs de chair  
Fleurs sanguines  
Fleurs de chair  
Sur champ de mines

Commando de la gangrène  
Un bras en reçoit la graine  
Ta jambe a bien mauvaise mine  
Fleur de chair sur champ de mines

Chair en fleurs sur champ de mine  
Survoler ce champ de fleurs  
Se poser sur champ de mines  
Champ déminé plein de fleurs

Trois jeunes tambours  
Rev'naient de guerre...

Le premier est amnésique  
Le second n'a plus de trique

Le dernier dit à sa mère :  
Oh maman j'capte plus rien  
Je veux d'venir végétarien

Ô Fleur de chair  
Fleur de mine  
Ta saveur est clandestine  
Fleur de chair  
Sur champ de mine  
Ils s'en lèchent les babines

## RÊVE DE FOU...

C'était ce matin je crois  
Songe rêve de fou  
Le ciel me courait sur les veines  
Passé le temps de la pudeur  
Je m'étale sur de mers fauves  
Voyage aller où l'on courre  
Retour que l'on sauve  
C'était je crois le temps de l'enfance  
Puis l'on s'éloigne  
Emportant ce petit bagage  
Ce mouchoir sale dont on s'est servi maintes fois  
Lorsque les manches ne suffisaient plus

Midi déjà les canons s'activent  
Pour assassiner le carré de toile fripé  
C'est la guerre je crois  
Qui tue l'enfance  
Tout homme a connu une guerre  
Qui a souillé son mouchoir  
En se torchant dessus

Le soir arrive la peau de pomme  
On a du cidre dans les veines  
Et les jambes ne courent plus  
Certains ont lavé le mouchoir  
D'autres... il a disparu  
C'est bête...  
Puis le temps des regrets  
Les canons qui s'activent  
-Ne pourrais-tu pas les écraser  
Moi je songe  
Rêve de fou  
J'ai vingt ans  
Retour que je sauve  
Une fois deux fois...  
Le ciel en dessous  
Vient chatouiller mes veines

Qu'on me prenne pour un fou  
Je suis un mouchoir d'ébène

**Maître** des brûlures de l'acide ;  
suivant l'extase planétaire,  
son corps s'en est allé.

Une sculpture immobile  
lui court sur les vertèbres ;  
Éclats dérobés d'os statiques.  
Son corps s'en est allé.

Le long désert des nuits encore  
s'ouvre et s'enterre...  
Ô blême rainure,  
tu ouvres tes ailes  
tachetées de glaise  
suivant le long murmure  
des élans éphémères.

Marche funèbre  
Souffle premier  
plasma cosmique  
gouffre premier  
fanfare dérivante  
Comme le cri des Séraphins



**Dans** les bras nacrés du sommeil  
lové souple chien de fusil  
ne craignant, ni  
ombre ni

cri

En cet instant de mort en vie  
Quotidienne comédie  
mimant l'échéance  
oh toute ma vie  
je sentirais  
les bandelettes glacées  
de ce corps momifié  
Qui près du mien gît  
ô cris étouffés  
l'Horreur sourde  
immobile comme le cadavre  
inondé de froides sueurs  
quand vient l'Aurore

## VAGUES D'OR ENFANTINES...

Une vague s'étonne  
aux flancs de l'épave  
verte de n'avoir jamais aimé.  
Courants et circonvolutions marines  
choquent le bleu au vert uni.  
Une goutte trouble l'extase.  
Un dialogue solaire sombre à sa fin.  
Image.  
Les nuages incandescents  
flânent calmement  
portés par le sky-stream,  
souffle de latitudes étoilées.  
La forge lointaine siffle de mille folies  
aux tons ternes gorgés d'humidité solaire.  
Calme, calme, repos des sens  
la peau caressée de frissons  
noyée dans un amnios solaire.

Je pense,  
je vois,  
je parle,  
je Moi...  
Moi. Pour la première fois  
un enfant goutte la flaque  
de la pointe du pied.  
Il s'abreuve  
d'inconnu.  
Ses mains se referment sur la note liquide  
et baignent son visage.  
Il est seul.  
Le tâtonnement du soleil  
allume ses mains mouillées.  
Ses mains mouillées  
allument le tâtonnement du soleil.  
Le sel se dépose sur sa peau.  
Il lève les yeux,  
quitte ses vêtements,  
plonge inaccessible.

Le pipi jaune du soleil  
se fond dans le crépuscule ;  
une mère appelle son chéri.

## Naufrage...

Comme un fou sous la brume,  
Je m'envole et me perds,  
Je valse sous les lunes  
En de bien étranges mers.

Je m'enivre de chimères,  
Suce sources d'azur  
Loin des rives amères.  
" Et crois-moi, ça assure ! "

Au seuil de lointains mirages  
Les cieux croulants s'élaborent.  
Là, dieu n'est plus qu'une fable,  
On sent frémir un dehors.

Vois comme je t'entoure  
Et envoûte ta faim.  
En de verts détours,  
Je m'introduis enfin.

De vastes crapauds d'argent  
S'arrachent à la nuit,  
Et s'ancrent en rugissant  
Aux reins de la mer Inouïe.

Le flux serpente et roule,  
Un déluge CHTONIEN ;  
Flancs meurtris par la houle,  
Tu hurles Soudain.

De ta proue suante  
Par moi transpercée  
Coulent rimes puantes  
En travers des marées.

Runes pâles, sanglantes,  
Blasphèmes millénaires

Couvrent la force cinglante  
Des vents ouverts de lumière.

Et le Cyclone arraché  
Comme une vaste paupière  
Découvre son Œil caché  
-Nu comme la pierre-

Qui tel Ptah créant les dieux,  
Vomissant l'humanité  
Fait paraître d'autres Cieux :  
Ceux de la mer avortée.

## SOUVENIRS...

Par delà le miroir  
dansent des images aux terribles parfums  
secrets de Lucifer  
dérobés à l'œil humain  
A cela ressemble  
l'intime monde féminin  
bain de merveilles

Dans les flots langoureux  
leurs corps  
saignaient l'étrange à gros bouillon

Nos pères  
les bohémiens  
saltimbanques dresseurs de chiens  
Irradiaient les yeux  
des enfants alentour  
façonnant des images

Ô lanterne magique  
boite à lumière  
sursaute aujourd'hui

Virides rutilantes et cyanurées  
coulent face à nous  
les fêtes

Par nos yeux endormis  
fuyant comme un corps de femme  
chantent les mirages  
du verre halluciné

Pipes et luths  
nos os écorchés  
vibrent sur le squelette  
de nos danses macabres

Feinte de vie  
l'orgasme est roi

te souviens-tu Sylvie  
vierge Nymphé des bois

Je buvais tes paupières  
tes baisers des aurores

Je pleurais su tes reins  
lagune demoiselle

Tu dévorais mon sexe  
J'y jetais un coup d'œil

Je te pénétrais  
pensant percer à jour  
ton intime dentelle

chaque découverte  
écrasait les anciennes  
T'ai-je vraiment connue  
merveille des délices  
Que n'ai-je aperçu  
Tu demeures un mystère  
Et je t'aimais plus fort

Dehors la nuit digérée souriait  
Le Soleil  
blafarde luminosité  
rongée d'immeubles  
Je la regardais  
assise près de moi  
Son corps près du mien  
encore des accords  
corde raide  
M'étais-je menti  
Je ne savais plus très bien

Je l'ai chassée  
Nos os noirs s'écorchaient sous le vent  
Sable dérive  
Rime mourante  
Je crois avoir toujours menti

**Les brumes** matinales des champs s'élevaient,  
Voilant le soleil, aveuglantes.  
La terre, comme un sexe que la rosée mouillait,  
S'offrait à mes pieds nus, tremblante.

Dirais-je ces senteurs subtiles,  
Se heurtant à mes sens hallucinés, cinglantes,  
Vives lanières fort habiles,  
Jaillissant du creux d'ombre des sentiers, sifflantes.

De vertes garnisons se courbaient sous mes pas ;  
Inoffensive armée qui n'attaquera pas :  
Ce sont les hommes qui défilent !

Mon jeune corps huilé de fête, excité,  
Pinocchio coupé de ses fils...  
Ai-je menti ? Je ne crois pas avoir rêvé.



## **LES ROIS...**

L'aube s'éveille,  
les petits chanteurs se lèvent.

Ni trône, ni couronnes,  
ni or, ni gloire,  
seule compte l'amitié :  
prestige des rois...

